Le Manitoba, LA SCÈNE D'UNE NOUVELLE VIE

PAR ROMAIN TELLIEZ

C'est au cœur de sa nouvelle scène, une salle de classe de l'école Lacerte de Winnipeg, que nous rencontrons Asma Zenatti. Depuis son Maroc natal, elle attendait depuis toujours de pouvoir devenir actrice de sa propre vie. Arrivée au Canada le 31 octobre 2018, Asma y est désormais enseignante auprès d'une classe de 8e année.

L'histoire d'Asma pourrait se résumer en quatre mots : Volonté – Détermination – Travail – Mérite. Et puis sourire aussi. Asma est une femme, une épouse, une mère, une enseignante, une étudiante et une comédienne. Elle qui se trouvait cantonnée à quelques petits rôles routiniers dans sa vie d'avant, est aujourd'hui plus qu'heureuse de pouvoir incarner tous les personnages qu'elle souhaite :

« Je suis en train de vivre une belle expérience. J'enseigne toute la journée, puis je vais à mes répétitions de théâtre et ensuite je fais mes devoirs parfois à 11 h du soir ou plus. Le lundi soir, je suis un cours à l'université en plus de tout ça. Et je suis heureuse! »

Asma a une volonté à toute épreuve. Née à Rabat, au Maroc, elle grandit ensuite à El Jadida, ville située à 90 km de Casablanca. Elle commence d'abord des études dans le domaine touristique avant de s'orienter vers une carrière dans

> « Au Maroc, je comptais les jours jusqu'aux prochaines vacances, ici, je compte les heures pour retrouver ma classe. C'est ça ma vraie personnalité, je n'attendais que ça.
>
> - Asma Zenatti

l'enseignement. Elle fait une première année en milieu rural, dans un « douar ». Un petit village, situé au bout d'une route interminable, au milieu de nulle part, dans des conditions très difficiles, parfois « sans eau ni électricité avec un accès très compliqué à la nourriture ».

C'était « l'enfer », selon ses mots, une région d'une extrême pauvreté où il faut vivre avec les insectes et les scorpions. Mais malgré ces conditions extrêmes, il y a un endroit où elle trouve du réconfort.

« Ce qui m'a réconforté, c'est quand je descendais dans la salle de classe. C'est à ce moment-là que j'avais compris que l'enseignement c'était peut-être ma destinée. Je me suis vraiment trouvée dans ce métier. Face à des élèves qui ne parlaient ni arabe, ni français mais berbère. Je les aimais et je ne les oublierai jamais. »

Une bouée de sauvetage

Elle travaille un peu plus d'une année dans ces conditions avant de se réorienter dans l'enseignement privé après la naissance de sa fille, Yasmine. « Ma famille est ma raison de vivre et quand ils sont devenus grands et qu'il fallait choisir leur éducation, il fallait se poser les bonnes questions. »

Les bonnes questions et les bonnes décisions, pour eux, c'était d'aller au Canada, « le rêve de tout le monde ici. C'est une bouée de sauvetage pour nous, un autre monde. »

Sa clé pour entrer au Canada s'appelle Brigitte Léger, conseillère en immigration économique au CDEM, « une personne en or, elle nous a guidés de A à Z. »

Une fois l'idée en tête, Asma se plonge dans ses recherches, studieuse, travailleuse, déterminée. Sa vie qu'elle trouvait routinière devient alors une course. « Je sentais que j'avais de la force pour faire n'importe quoi. J'étais tellement motivée que je pouvais travailler jour et nuit. Comme si mes 40 années passées au Maroc n'était qu'une pause, je n'avançais pas, je touchais le même salaire, il n'y avait pas d'horizon, pas d'études, pas de rêve. »

C'est dire comme l'attente fut difficile pour cette femme d'action. Entre sa visite exploratoire et l'obtention de la Résidence permanente, il a fallu deux ans mais elle arrive finalement avec son mari et ses deux enfants sur le sol canadien le 31 octobre 2018.

Depuis, la course ne s'est pas ralentie, il faut trouver un logement, inscrire les enfants à l'école, puis s'inscrire elle-même à l'université pour valider des crédits pour obtenir le droit d'enseigner. Malgré ces 20 années d'enseignement au Maroc, elle doit encore faire des études pour avoir le droit d'enseigner de façon permanente ici. Mais Asma ne rechigne jamais, elle apprend encore et encore. Elle suit des cours d'administration scolaire, des cours d'histoire du français au Manitoba. Elle se sent comme en mission. Elle est d'abord auxiliaire à l'école Lacerte pour trois semaines, puis travaille au Service de perfectionnement linguistique de l'Université de Saint-Boniface, puis monitrice à French immersion teacher (FIT), où elle est monitrice auprès d'autres enseignants et retourne ensuite faire quelques remplacements à l'école Lacerte ou un poste finit par se libérer.

Après un an au Manitoba, Asma a déjà accompli énormément. « Je sentais que je volais, je savais que j'avais des compétences, mais j'avais besoin qu'elles soient évaluées et améliorées. »

Et elle ne veut pas s'arrêter là. « Pas une minute à perdre, je veux finir mon postbac et même faire ma maîtrise. Travailler et encore travailler, je suis là pour ça. On m'a ouvert la porte, j'ai maintenant la possibilité d'aller de l'avant, alors, je ne veux pas freiner. »

Et comme si tout cela ne suffisait pas, Asma passe des auditions pour jouer un rôle au Théâtre Cercle Molière. Audition qu'elle réussit comme tout ce qu'elle entreprend.

Asma est une mère, une femme, une épouse, une étudiante, une enseignante et maintenant une comédienne. Sur scène, elle joue depuis début mars dans la pièce *La Liste*, l'histoire d'une femme jouée par plusieurs femmes, quand dans la vie, c'est elle la femme qui joue à plusieurs femmes.

photo : Marta Guerrero